UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)
****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
****

Mémoire de licence

LA TYRANNIE DANS LE *DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE* D'ETIENNE DE LA BOETIE

Présenté et soutenu par:
Orou Wari OROU YERIMA

Sous la direction de:

Dr Eustache Roger Koffi ADANHOUNME
Maitre de Conférences des universités du CAMES

Membre du jury

Président : Dr Eustache Roger Koffi ADANHOUNME

Rapporteur : Dr Eustache Roger Koffi ADANHOUNME

Examinateur 1 : Dr Barnabé DENON

Examinateur 2 : Dr Koffi ALLADAKAN

Note : 16 / 20

Mention : Très Bien

Année académique 2020-2021

A

Mon père Sani OROU YERIMA

Ma mère Darba TOGOU

REMERCIEMENTS

Au terme de cet exposé, je ne m'entraverai pas de témoigner :

- ✓ Toute ma reconnaissance à mon Directeur de Mémoire Monsieur **Eustache Roger Koffi ADANHOUNME,** pour sa contribution et son entière disponibilité à diriger ce travail malgré ses innombrables occupations
- ✓ Toute ma reconnaissance envers l'être suprême pour son assistance inconditionnelle
- ✓ Toute ma gratitude envers tous les professeurs et enseignants du département de philosophie, pour leur participation à ma formation philosophique
- ✓ Toute ma reconnaissance à l'endroit de Mr. Sani OROU YERIMA, Mme Darba TOGOU, Mr. Djibrila GOUNOU, Lamatou YAROU pour l'aide psychologique, morale et financière qu'ils m'ont toujours apporté
- ✓ Toute ma reconnaissance à mon Directeur du primaire Mr. Bio OROU YOROU pour sa contribution à ma formation scolaire.
- ✓ Toute ma reconnaissance au frère Boro CHABI MAMA également pour son soutien sans façon tout au long de ce travail.
- ✓ Toute ma reconnaissance envers mes frères et sœurs de l'ASETOB dont les soutiens moraux m'ont donné de courage et d'ardeur au travail et surtout la valeur de l'entreconnaissance.
- ✓ Je termine cet aspect en disant merci aux cultivateurs de la liberté et de la paix au monde.

Sommaire

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I : BREF APERÇU DU DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE 3

A- Problématique et Contexte d'écriture du *Discours de la Servitude Volontaire* 3

B- Sources et résumé *du Discours de la Servitude Volontaire* 9

CHAPITRE II : LA BOETIE OU L'AUTOPSIE DE LA TYRANNIE 14

A- De l'origine à la typologie des tyrannies 14

B- Mécanismes de maintien et objet de la tyrannie 19

CHAPITRE III : PORTEE ET ACTUALITE DE LA CONCEPTION BOETIENNE DE LA TYRANNIE 25

A- Portée de la conception Boétienne de la tyrannie 25

B- Actualité de la question de la tyrannie 29

CONCLUSION 37

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 39

TABLE DES MATIERES 41

RESUME

La BOETIE, auteur renaissant, découvre que la servitude volontaire est liée à l'habitude. Selon lui, les hommes subissent la domination d'Un (tyran) parce qu'ils ont l'habitude de servir. A travers son *Discours de la Servitude Volontaire*, la BOETIE montre qu'un régime politique opprime son peuple parce que le peuple lui-même consent à son oppression. C'est là les causes de la tyrannie qui se présentent sous diverses formes, le tyran élu par le peuple, par la force des armes et l'héritier du pouvoir. La BOETIE ne voit pas une différence entre ces formes de tyran car ils ont la même façon de gérer. Il propose aux peuples qui vivent la tyrannie, le désir de vivre libre. Ce n'est qu'en désirant la liberté qu'ils peuvent la recouvrer tout en mettant en valeur l'entreconnaissance. Il finit son discours en suppliant Dieu à ce qu'il réserve une peine particulière aux tyrans et leurs complices.

Mots clés : servitude, volontaire, habitude, tyrannie, oppression, liberté.

ABSTRACT

BOETIE, renaissance author, discover that the voluntary thralldom is linking to habit, .ie education. For him, the men suffer the domination of one (tyrant), because they are habit to serve. Through his *Speech of the Voluntary Thralldom*, the BOETIE show that a political regime oppresses his nation because the nation itself consent to his oppression. It is there the causes of tyranny which occur in differences forms, the tyrant elected by the nation, someone by the force of arms and the heir of power. Etienne of Boetie don't see the difference between these forms of tyrant because they have the same way to govern. Their object is achieving to stupefy the freemen, to render them servile. BOETIE propose to the nations which live the tyranny to desire live free. It is by wishing freedom that they can recover it while valorizing friendship. He finishes his speech by supply God to reserve a peculiar sorrow to tyrants and their accomplice

Keys words: thralldom, voluntary, habit, tyranny, oppression, freedom.

INTRODUCTION

La question de la politique a toujours préoccupé les penseurs philosophiques et politiques depuis que l'homme a quitté l'état de nature pour se retrouver dans une société politiquement organisée. Elle n'a cessé d'opposer les penseurs à travers les âges. Ainsi, lorsqu'on parle de la politique, l'on ne peut s'empêcher de chercher à comprendre les différents régimes qui existent. Spécifiquement, nous voulons parler de la tyrannie, régime qui ouvre la voie de recherche, voie qui questionne la philosophie sur le contenu réel dudit régime. C'est la philosophie et la science politique qui tentent d'apporter une solution plus ou moins solide aux problèmes qu'engendre le régime tyrannique dans les sociétés. Etienne de La Boétie n'est pas resté à l'écart sur cette préoccupation qui a longtemps secoué la Grèce antique et le reste du monde.

En revanche, La Boétie, auteur humaniste invite les habitants d'une cité tyrannisée au désir de vivre libre et ils le seront. Le dessein de La Boétie est donc de retracer la genèse de la tyrannie nourrie en partie par la servitude volontaire. D'où notre recherche consistera à déterminer le coût et les mécanismes de la tyrannie dans le *Discours de la Servitude Volontaire* d'Etienne de La Boétie. Il est une figure de la pensée politique du monde et ami de Montaigne. Il nait le 1 Novembre 1530 à Sarlat(Périgord). Il fut le troisième enfant et le seul fils d'Antoine de La Boétie, lieutenant particulier Sénéchal de Périgord et de Philipe de Calvimont, fils du seigneur de Lherm. Il fit ses études secondaires au collège de Guyenne puis à l'Université d'Orléans en vue d'une carrière de magistrat. Il traduisait déjà à 16 ans les ouvrages de grands auteurs antiques grecs.

La Boétie meurt jeune à l'âge de 32 ans le 18 Aout 1563. Celui-ci, critiquant le régime tyrannique, pense que les hommes de ce régime sont serviles volontairement. C'est un auteur humaniste qui a pensé autrement la façon de recouvrer sa liberté dans un régime tyrannique. Autour de notre sujet de recherche, nous sommes arrivés à formuler plusieurs interrogations auxquelles

nous essayerons de répondre : Que peut-on comprendre par tyrannie chez La Boétie ? Qu'est ce qui favorise la tyrannie ? Quel est le cout de la tyrannie ? Quels sont les mécanismes de la tyrannie ainsi que ses différentes formes ? Que revient à la société civile dans de tel régime ? Voilà autant de questions qui stipulent que l'on a affaire à une description de ce que vaut la tyrannie.

Notre intérêt à travailler sur ce thème est énorme en ce sens qu'on aura à comprendre le fonctionnement et l'origine de la tyrannie chez Etienne de La Boétie. La méthode que nous avons choisie pour ce travail de recherche est celle d'analyse du régime tyrannique, analyse qui débouchera sur le coût et les mécanismes de ce régime politique, le rapport qu'il entretient avec les citoyens, du peuple. La présentation de ce travail nous conduit à faire reposer l'ossature de notre recherche sur trois principaux axes. Le premier chapitre consistera à présenter un bref aperçu du *Discours de la Servitude Volontaire*. Le second est consacré à la pensée Boétienne de la tyrannie. Le troisième enfin s'occupera de détailler la portée et l'actualité de la conception Boétienne de la tyrannie.

CHAPITRE I : BREF APERÇU DU DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

A- Problématique et Contexte d'écriture du *Discours de la Servitude Volontaire*

a- Problématique *du Discours de la servitude volontaire*

Ecrit en 1548 par Etienne de la Boétie, le *Discours de la servitude Volontaire* est un ouvrage qui appartient au courant de la philosophie politique. Il traite d'un régime politique, la tyrannie. Pour mieux développer ce thème, La Boétie se pose maintes questions formants ainsi la problématique de l'ouvrage. Ainsi se demande-t-il, comment se peut qu'un seul individu mette à mal tout un peuple ? « Comment appellerons-nous ce malheur ? Quel est ce vice horrible de voir un nombre infini d'homme, non seulement obéir, mais servir, non pas être gouvernés, mais être tyrannisés, ayant ni bien, ni parents, ni enfants, ni leur vie même qui soient à eux ? »[1] Quelle est l'origine ou le fondement du régime tyrannique ? Comment fonctionne-t-il ? Quels sont les types de ce dit régime ? Que faire pour dissoudre un régime tyrannique ? Voilà autant de questions auxquelles La Boétie essaie de répondre. « La dénonciation de la passivité de la population devant une tyrannie »[2] est ce dont traite le *Discours de la Servitude Volontaire* aux yeux de François Dubois, car ajoute-t-il que : « sans cette servitude, intégrée psychologiquement, le régime tyrannique ne pourrait se maintenir, la force militaire ne suffisant pas face à des millions de personnes »[3].

Le peuple accepte un régime en lequel il ne croit pas ou ne devrait pas croire, par la force de l'habitude, caractère qui favorise la tyrannie. L'entreconnaissance fait également partie de ce qu'analyse l'ouvrage d'Etienne de La Boétie. L'amitié, pour Etienne de La Boétie, ne favorise pas l'installation d'un régime tyrannique. C'est tout cela que l'ouvrage essaie de mettre au jour

[1] Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Garnier- Flammarion, 1983, p, p. 9.
[2] Dubois F., « Le massacre de la Saint Barthélémy », L'Antiquité Classique, in Novembre 2016, p. 1-23.
[3] *Ibid*., p. 6.

dans le monde politique. Tout nous amène à nous figurer le combat de La Boétie : la lutte pour la liberté. Le peuple a-t-il donc droit à la liberté dans un Etat ? Cette question trouve une réponse évidente dans le *Discours*. Quand La Boétie prie les dieux pour comprendre comment un seul peut soumettre une multitude, cette inquiétude semble s'inscrire dans un esprit de paradoxe. Il s'agit pour La Boétie de comprendre comment le peuple peut aliéner toute sa liberté à un seul homme. Implicitement, il trouve cela impossible. D'ailleurs, il profite pour décliner la responsabilité de Dieu dans cette situation indésirable. Alors, pour La Boétie, c'est une « chose étonnante de voir un million d'hommes misérablement asservis, la tête sous le joug, non qu'ils soient fascinés et pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient pas redouter puisqu'il est envers eux tous inhumain et cruel »[4]. On convient que la tyrannie relève du paradoxe.

Après une telle inquiétude, l'auteur français se pose cette question du même ordre que les autres : La tyrannie est-elle chose naturelle ou artificielle ? La réponse qu'il propose est que la Tyrannie vient de la volonté des hommes. C'est dans les rapports que les hommes entretiennent entre eux en contexte social qu'il faut chercher l'origine de la tyrannie. Rien n'est donc naturel dans ce cas. Tout est lié à l'action. On retrouve cette idée dans ce que Thomas Hobbes dit de son Léviathan[5]. Si tant est que les hommes se sont mis ensemble pour former une société, c'est donc à ce cas de figure qu'il faut lier l'origine de la tyrannie. Il faut donc se convaincre de ce que les dieux n'ont guère voulu de la soumission arbitraire des uns par les autres. Tout vient de l'action des uns sur les autres.

Cette préoccupation ne clôt pas le *Discours* que nous étudions. Il y a une autre très importante qu'il donne sur les époques à venir. Ainsi, l'auteur se demande : comment surmonter la tyrannie ? Cette question est la suite logique de cette qui précède. On comprend donc qu'après s'être demandé où situer l'origine de la tyrannie, l'auteur cherche à définir les moyens appropriés pour se

[4] E. de La Boétie, *Op. Cit.,* p. 8.
[5] Thomas Hobbes, *Léviathan,* Paris, Sirey, 1971.

débarrasser d'un tyran. D'abord, il responsabilise le peuple. Pour cela, il recommande que le peuple s'arme et qu'il se batte pour son épanouissement. D'autre part, La Boétie écrit ceci : « levons les yeux vers le ciel pour notre honneur ou pour l'amour de la vertu, mieux encore pour ceux de Dieu tout-puissant, fidèle témoin de nos actes et juge de nos fautes »[6]. Cette recommandation à l'endroit des princes montre que l'auteur tient aussi à sensibiliser les princes. Il mise sur leur capacité à comprendre ce qui vaut pour l'être humain que nous sommes.

Mais avant de formuler de pareilles recommandations, l'auteur s'attarde sur le gain du tyran dans ce qu'il exerce comme pouvoir politique. Alors, il se demande : le tyran est-il honorable pour ce qu'il fait ? L'opinion de l'auteur sur la question n'est pas surprenant. Seulement, il y a une évidence et une originalité qui traverse la réponse qu'il propose. Alors à l'endroit des tyrans, il remarque que « même après leur mort, leurs survivants n'ont de cesse que le nom de ces mange-peuples ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur réputation déchirée dans mille livres »[7]. Le tyran se préjudicie aujourd'hui et demain. Dans sa logique si rien ne vaut, en retour, personne ne voudrait de lui en réalité. C'est une crainte qui enferme les gens dans le faux semblant qu'ils font à l'égard du tyran. Car, en réalité, « même leurs os sont, pour ainsi dire, traînés dans la boue par la postérité, comme pour les punir encore après leur mort de leur méchante vie »[8].

L'opinion de La Boétie sur le gouvernement tyrannique n'est des plus favorables. Ainsi, l'ensemble de ces questions constitue la part problématique de l'ouvrage que nous avons choisi d'étudier. Il s'agit de traiter de la tyrannie en vue d'en présenter une forme d'autopsie permettant de comprendre la nature et le fonctionnement de ce type de gouvernement. C'est ainsi que notre travail présente

[6] E. de La Boétie, *Op. Cit.,* p. 48.
[7] *Ibid.,* p. 47-48.
[8] *Ibid.*,p. 48.

cette problématique à la lumière des différentes propositions qui résultent de l'opinion de l'auteur.

b- Contexte d'écriture *du Discours de la servitude volontaire*

Le *Discours de la Servitude Volontaire* **«** n'est pas une œuvre de circonstance, ni le manifeste d'une force quelconque qui pourrait abusivement s'en prévaloir **»**[9]. Il retraverse les siècles par période. Son auteur analyse les rapports qu'entretiennent les citoyens avec l'Etat, les arcanes du pouvoir de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. C'est une œuvre qui « n'est d'aucun temps **»,** mais de tous les temps depuis l'existence du pouvoir étatique, certes, mais notons tout au moins que La Boétie fut marqué par la brutalité de la répression d'une révolte antifiscale en Guyenne en 1548. C'est ce qui l'aurait poussé à traduire le désarroi de l'élite cultivée devant une remise en cause de l'absolutisme. Cet ouvrage de La Boétie constitue une remise en cause de la légitimité des gouvernements qu'il appelle **«** tyrannie **»**.

> **«** *La Jacquerie des Pitauds, en 1548, est la première d'une série de révoltes paysannes liées à la gabelle, un impôt sur le sel instauré au XIII siècle. L'insurrection gagne l'Ouest de la France et atteint Bordeaux. Le roi Henri II donne l'ordre de massacrer les émeutiers et suspend le parlement de Bordeaux. Il est vraisemblable que La Boétie a rédigé le Discours de la Servitude Volontaire en réaction à cette sanglante répression* **»**[10]**.**

On doit aussi reconnaître que le siècle auquel appartient La Boétie est un siècle de transition. Il y a transition entre le Moyen Age et la modernité. Donc les pratiques politiques suscitées par le conflit entre l'Eglise et le temporel sont en pleine crise. L'absolutisme vient s'ajouter aux contestations religieuses. La Réforme de Luther se présente alors comme un des éléments fondamentaux des

[9] *Ibid.,* p. 53.
[10] Véronique Decaix, Gweltaz Guyomarch, *et al*, *Chronologie de l'histoire de la philosophie,* Paris, Hatier, 2016, p. 163.

changements sociopolitiques. Mais en même temps, l'Eglise cherche à rayer la révolte dont s'est fait la figure de proue de moine allemand rebelle. Dans ce cas, l'Eglise va se rallier à un certain nombre de positions politiques temporelles pour espérer en finir avec la Réforme. C'est ce qui explique qu'elle supporte les princes décidés à exterminer les protestants. On voit donc que les relations politiques de ce temps sont bien susceptibles de lui conférer un contenu politique particulier. Si l'église se garantit la loyauté des princes, il est évident que ces derniers peuvent profiter de la situation pour devenir des pouvoirs tyranniques.

Mais on ne peut pas se contenter de cet aspect des choses pour présenter le siècle de La Boétie. Le XVIe siècle est aussi le moment où les consciences commencent à accéder à une certaine maturité. L'humanisme qui prévaut en ce moment est une traduction de cette ascendance des consciences en Europe. Contre le diktat de l'autorité du Pape, les gens vont commencer à tourner leur regard vers d'autres réalités. Du point de vue politique, c'est en termes de liberté que cela se concevait à cette époque. La liberté de penser est la première que les penseurs vont exiger à l'église catholique. Ainsi, tout l'humanisme trouve son sens dans cette liberté qu'il ira chercher dans l'Antiquité. Les penseurs comme Machiavel et autres vont travailler à faire ressusciter les valeurs philosophiques de l'Antiquité. C'est donc ce qui explique l'évocation de Platon, Hérodote, Tacite et autres penseurs influents de l'Antiquité gréco-romaine.

On peut facilement constater ce fait dans l'opuscule que nous étudions. La Boétie s'appuie non seulement sur des exemples antiques, mais il se réfère à ces auteurs antiques. Il fait d'eux le support essentiel de son opinion philosophique. Cela montre que l'ami de Montaigne est bien en phase avec son temps. Ces références à l'Antiquité participent à montrer l'appartenance de cette œuvre à l'esprit de la Renaissance. Notre auteur s'inscrit ainsi dans cet ensemble désireux de faire ressusciter l'ordre antique pour ce qu'il a d'original. Alors, on voit comme un enjambement de tout ce qui appartient au Moyen Age. C'est là l'autre face de la modernité qui est un mélange des éléments de l'Antiquité avec ceux du génie

qui travaille inlassablement les esprits qui vont décider de la fin du Moyen Age, siècle du christianisme et du règne des superstitions.

Du point de vue politique, la Renaissance a planté le décor. La liberté s'arrache à l'autorité de l'Eglise. On ne veut plus se soumettre au diktat du Pape. On le veut récuser. On le confine dans ces domaines religieux. Son office s'arrête là où l'individu arrête de s'affirmer en tant que chrétien. Donc on peut voir un désir de fonder une société empreinte du génie humain et non du désir de Dieu. Ainsi la politique se sépare de l'Eglise avec pour obligation d'assurer à l'être humain son salut. Donc ce que l'Eglise lui a garanti en mille ans, le politique se donne le devoir de le lui garantir. D'où la nécessité des libertés. Les hommes commencent donc à exprimer le désir de vivre en toute liberté. La Boétie n'échappe pas à ce déterminisme. De même, certains autres auteurs de cette époque comme Erasme vont non seulement critiquer la curie mais ils vont également remettre en cause la tyrannie comme étant un gouvernement incompatible à la raison et à la religion.

Dans un autre sens, la liberté de conscience peut également être considérée comme une dimension importante de cette époque. La Réforme et ses corollaires constituent une nouveauté dans l'ordre de l'apparition du fait de la liberté. On discute des principes de la religion principale des temps : le christianisme. On ne veut plus subir le diktat du Pape en matière de croyances religieuses. Voilà donc ce qui nous conduit au fait de la liberté de conscience. Tout se délie et le monde moderne s'ouvre sur les idéaux qui vont devenir la part fondamentale de notre temps.

Il clôt son discours sur un appel au peuple à une désobéissance civile pour empêcher l'évolution de la tyrannie et à ce que Dieu réserve une peine particulière aux tyrans et leurs complices. Toutefois, on verra dans un article publié par François Dubois que « le *Discours de la Servitude Volontaire* était une sorte d'écrit de jeunesse d'Etienne de La Boétie, qui serait sans prétention, juste un exercice de style ayant comme but de témoigner de la connaissance de

l'histoire de la Grèce et de la Rome antique »[11] qu'avait prétendu Michel de Montaigne dans ses *Essais.* Bref, il faut dire que La Boétie appartient à un siècle particulier. C'est une époque charnière qui connait l'envolée de certains paradigmes et des valeurs au cœur desquels se trouve la liberté. C'est un travail à la fois culturel, politique et philosophique qui se fait au moment où l'auteur écrivait cet opuscule qui a l'allure d'un libelle. Mais au-delà de la dimension contestataire, il y a le fait que le *Discours* est à la fois le témoin et un moyen de transmission de valeurs qui fonderont la modernité.

B- Sources et résumé *du Discours de la Servitude Volontaire*

a- Sources *du discours de la servitude volontaire*

Notons que le *Discours de la Servitude Volontaire* fait preuve d'énormes exemples issus d'auteurs antiques et renaissants dont Homère qui côtoie Hérodote et Virgile, Ronsard, Pétrarque et Erasme. Sans grande surprise on apprendra que l'expression vient de Platon. Gérald Allard nous montre, dans son article dont le titre est *Les servitudes volontaires : leurs causes et leurs effets selon le Discours de la Servitude Volontaire d'Etienne de la Boétie*, que dans le *Banquet*, dans le discours dit de Pausanias, on lit :

> « *En effet, il est établi par loi chez nous que si quelqu'un veut servir un autre par ce qu'il espère ainsi s'améliorer, soit quant à la sagesse, soit quant à quelque autre partie de la vertu, cette servitude volontaire (etheloudouléia) n'est ni une laideur ni une flatterie »*[12].

Il dit que « quiconque examine de près ce discours de Pausanias ne peut douter que La Boétie y a trouvé beaucoup, et surtout l'expression servitude volontaire »[13].

[11] Dubois F., *Art. Cit*, p. 12.
[12] G. ALLARD, « Les servitudes volontaires : leurs causes et leurs effets dans le Discours de la servitude d'Etienne de la Boétie », in *Laval théologique et philosophique*, n° 44(2), 1988, p. 137.
[13] *Art. Cit.*, p. 137.

Mais il convient de noter qu'avec Platon, l'expression « servitude volontaire » ne signifiait pas un phénomène politique de la soumission des masses à Un, un maitre indigne. Elle sert à nommer l'amitié. Pausanias fait ici l'apologie entre hommes ou l'un se soumet à l'autre dans l'espoir d'assouvir ses besoins purement corporels, dans la recherche du plaisir et l'éparpillement des poussées libidineuses. Cela se distingue de la servitude volontaire, où deux hommes nouent une amitié dans l'espoir de s'accomplir spirituellement ensemble l'un par l'autre. François Dubois montre également dans son article que si on s'en tient à « la liberté comme relevant de la nature »[14], nous verrons que le *Discours* prend part du résumé de la philosophie d'Aristote. Par exemple, ce passage du *Discours de la Servitude Volontaire* nous le présente clairement :

> *« Ce qu'il y a de clair et d'évident pour tous, et que personne ne saurait nier, c'est que la nature, premier agent de Dieu, bienfaitrice des hommes nous a tous créé de même et coulé, en quelque sorte au même moule, pour montrer que, nous sommes tous égaux, ou plutôt frères »*[15].

Cette explication selon laquelle Dieu a formé les hommes en une forme unique est un résumé de la philosophie d'Aristote qu'Etienne de La Boétie a emprunté.

Plus précisément, quand l'on aura lu la *Politique* d'Aristote, on saura sans doute que le discours de la Servitude volontaire nait en partie de cet ouvrage d'Aristote. Voici un passage de la Politique qui montre la position d'Aristote sur le régime tyrannique : la tyrannie consiste à avilir l'âme des citoyens, participe à la guerre aux honnêtes et empêche l'entreconnaissance à travers « l'interdiction des repas en commun, hétaires, de la culture intellectuelle et toutes autres choses de cette nature »[16]. On constate aisément que l'élaboration du *Discours de la Servitude Volontaire* a donc plusieurs sources surtout antiques. La Boétie s'est

[14] François Dubois, *Art*. *Cit*, p. 13.
[15] *Ibid*., p. 16.
[16] Aristote, *La Politique*, Paris, Vrin, 1995, p. 407.

inspiré de la *République* de Platon et de la *Politique* d'Aristote pour assoir son Discours *de la Servitude Volontaire*. Nous venons de terminer avec les sources de l'ouvrage La Boétien, il nous faut son résumé pour une entière compréhension de ce dernier.

b- Résumé *du Discours de la Servitude Volontaire*

La Boétie cherche à comprendre pourquoi les hommes acceptent la tyrannie alors qu'ils pouvaient d'après lui, refuser de s'y soumettre. C'est pourquoi disait-il :

> « *Je voudrais comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelque fois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire* »[17].

Pour le jeune écrivain, cette situation peut s'expliquer par l'habitude, la tradition. Il a affirmé à propos des animaux que :

> « *D'autres bêtes, résistent si fort des ongles, des cornes, du bec et du pied qu'elles montrent assez quel prix elles accordent à ce qu'elles perdent. Une fois prises, elles nous donnent tant de signes flagrants de la connaissance de leur malheur qu'il est beau de les voir alors languir plutôt que vivre, et gémir sur leur bonheur perdu plutôt que de se plaire en servitude. Que veut dire d'autre l'éléphant lorsque s'étant défendu jusqu'au bout, sans plus d'espoir, sur le point d'être pris, il enfonce ses mâchoires et casse ses dents contre les arbres, sinon que son grand désir de demeurer libre lui donne de l'esprit et l'avise de marchander avec les chasseurs : à voir s'il pourra s'acquitter par le prix de ses dents et si son ivoire, laissé pour rançon, rachètera sa liberté* »[18].

Si tous les hommes vivent sur le même pied d'égalité fraternelle et que chacun, à l'image des animaux, cherche à défendre sa liberté, alors celui qui se soumet, perd « ses droits d'homme », il se dénature, et il n'est plus un individu à proprement parler. Bien que la force ou la violence puisse contraindre un homme

[17] *Ibid.,* p. 8.
[18] *Ibid.,* p. 18.

à obéir, c'est bien souvent l'habitude qui lui fait oublier qu'il était fait libre. L'habitude, chez l'être humain, efface ses valeurs naturelles :

> « *La nature de l'homme est d'être libre et de vouloir l'être, mais il prend facilement un autre pli lorsque l'éducation le lui donne. Disons donc que, si toutes choses deviennent naturelles à l'homme lorsqu'il s'y habitue, seul reste dans sa nature celui qui ne désire que les choses simples et non altérées. Ainsi, la première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude* »[19].

Les hommes servent volontiers parce qu'ils naissent serfs et sont nourris comme tel. L'auteur dira à cet effet que :

> « *Ce sont donc les peuples eux-mêmes qui se laissent, ou plutôt qui se font malmener, puisqu'ils en seraient quittes en cessant de servir. C'est le peuple qui s'asservit et qui se coupe la gorge ; qui, pouvant choisir d'être soumis ou d'être libre, repousse sa liberté et prend le joug ; qui consent à son mal ou plutôt qui le recherche* »[20].

Le fils d'esclave, par exemple, né et élevé dans un milieu peuplé d'individus voués à servir fidèlement leur maitre, ne se voit que comme esclave. N'en ayant jamais fait l'expérience, il ne peut concevoir ce qu'est la liberté. Pour lui, la liberté n'est que dans la jouissance de quelques plaisirs que son maitre daigne lui accorder afin qu'il ne souffre pas trop de sa condition d'esclave. Ce point conduit l'auteur au prochain axe de son raisonnement qui est celui des différents types de régime tyrannique. La Boétie en détermine trois dont le premier par élection du peuple, le second par la force des armes et le dernier par succession de race.

> « *Ceux qui ont acquis le pouvoir par le droit de guerre s'y comportent on le sait et le dit fort justement comme en pays conquis. Ceux qui naissent roi, en général, ne sont guère meilleurs. Nés et nourris au sein de la tyrannie, ils sucent avec le lait le naturel du tyran et ils regardent les peuples qui leur sont soumis comme leur s serfs héréditaires. Selon leur*

[19] *Ibid.,* p. 26.
[20] *Ibid.,* p. 12.

penchant dominant – avares ou prodigues -, ils usent du royaume comme de leur héritage »[21].

Quant aux élus, ils traitent le peuple « comme un taureau à dompter ». Venons maintenant aux techniques de maintien de la suprématie des tyrans. La Boétie constate que le tyran cherche à abrutir son peuple par tous les moyens possibles. Ils organisent des évènements pour endormir les peuples et pour se faire aimer. Ils leur font gouter quelques douceurs pour les chatouiller. L'homme devient le modèle même du consommateur compulsif, prostré dans un confort inutile et refoulant son envie de liberté. L'auteur résume cette situation par la phrase : « Le théâtre, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce »[22]constituent les appâts de la servitude et le prix de la servilité. La religion fait également partie des moyens dont se servent les tyrans pour rendre serviles leurs peuples. Cela se justifie par cette affirmation boétienne selon laquelle

> *« Les tyrans eux-mêmes trouvaient étrange que les hommes souffrissent qu'un autre les maltraitât, c'est pourquoi ils se couvraient volontiers du manteau de la religion et s'affublaient autant que faire se peut des oripeaux de la divinité pour cautionner leur méchante vie »*[23].

Les tyrans se couvrent volontiers du manteau de la religion pour faire mal et pour trahir leurs citoyens. Il en vient finalement à montrer que seules l'éducation et la connaissance sont aptes à maintenir l'individu libre, conscient, en le détournant de l'ignorance et de la bêtise qui le maintiennent dans la soumission et la servitude. Le désir de vivre libre et l'entreconnaissance peuvent sortir l'homme de telles conditions horribles. D'où le maitre mot de La Boétie : « soyez résolus à ne pas servir, et vous voilà libres »[24].

[21] *Ibid.,* p. 19.
[22] *Ibid.,* p. 31.
[23] *Ibid.,* p. 35.
[24] *Ibid.,* p. 15.

CHAPITRE II : LA BOETIE OU L'AUTOPSIE DE LA TYRANNIE

A- De l'origine à la typologie des tyrannies

a- Origine de la tyrannie

Historiquement, le mot tyrannie aurait été prononcé pour la première fois en Grèce antique puis à Rome. Il signifiait « ronger de soucis, affliger ». Il figurait chez Philochore, le fameux athidographe et exégèse sacré du début de la période hellénistique ; il fut adopté plus tard pour tyrannus, par Verrius Flacus, le grammairien de l'époque d'Auguste. **«** Le vocable, dans le fragment de Phallophore est rattaché aux Tyrsènes, qui, dès l'origine, furent des violents et des brigands **»**[25]. La cruauté, la brutalité, la violence et l'insupportable goût du brigandage caractérisent cette formule de Philochore.

> *« La tyrannie devait ses principales caractéristiques au monde barbare : soit au peuple tyrsène, soit à un Lydien déterminé (homme de tyrrha ou de tyros). Mais Gygès aurait été le premier tyran ; les tyrannies auraient été essentiellement oppressives, cruelles, pillardes et méchantes »*[26]

rapporte Jules Labarbe. Sous son règne, des relations de toute nature s'instaurèrent entre la Ludie et le monde hellénistique. Il parait avoir employé des mercenaires grecs. D'après Hérodode, Lydie, d'abord gouverné par une dynastie d'Héraclides, passa du fait de Gygès, aux mains d'une autre famille : les Mesmerades. Le dernier souverain Héraclide fut Candaule, alias Sadyatte. Gygès devenu son favori complota contre lui, épousa sa veuve, et eut ensuite un règne très long (38 ans selon Hérodote). Le Gygès de Platon aurait été un simple garde du corps ou un berger. Celui-ci devient meurtrier de connivence avec la veuve femme pendant son règne.

C'est là l'exercice de sa tyrannie sur le peuple Lydien. Dans son ouvrage intitulé *De la Tyrannie*, Vittorie Alfieri nous fait une présentation de la tyrannie.

[25] Jules Labarbe, « l'Apparition de la notion de la tyrannie dans la Grèce archaïque », 1988, p. 472.
[26] *Art. Cit.*, p. 478.

Il part de son origine pour déboucher jusqu'aux temps modernes. Pour lui, ce mot est d'origine Grecque.

Les Grecques attribuaient le mot **«** tyran **»** aux rois.

> *« Tous ceux qui, par la force, par la fraude et même par la volonté du peuple ou des grands, avaient en main toutes les rênes du gouvernement, se croyant et se mettant au-dessus des lois, étaient tour à tour et indistinctement appelés rois ou tyrans par les Anciens »*[27].

Platon dans sa *République* détermine l'origine de la tyrannie. Celui-ci affirme que la tragédie est la cause directe de la tyrannie. Elle **«** entretient une liaison secrète avec la tyrannie **»**[28]. Platon voit en la tragédie des scènes qui proposent un passage possible de l'homme à la divinité. Elle confère à l'héro une puissance suprême. C'est pourquoi il disait que la tragédie, **«** en séduisant les gouvernements des démocraties, provoque leur glissement progressif vers la tyrannie **»**[29].

En dehors de la tragédie, la tyrannie provient des régimes démocratiques. La démocratie étant le meilleur régime politique, et que c'est du contraire que nait un contraire, elle génère la tyrannie, le pire des régimes politiques. **«** Un homme devient tyrannique lorsque soit par nature, soit par occupation, soit par les deux, il devient adepte de l'ivresse, d'Eros et de la bile noire **»**[30]. L'excès de liberté conduit au mépris des lois dans tous les domaines. L'abus de liberté dans un régime démocratique donne naissance au régime contraire à celle-ci. Voilà comment la tyrannie nait de la tragédie et de la corruption de la démocratie chez Platon. Mais avec Aristote, nous verrons que la tyrannie nait de la combinaison de deux régimes politiques, de la corruption des pouvoirs et des constitutions. C'est pourquoi il disait que :

---

[27] V. Alfieri, « DE la tyrannie », 2009, p. 14.
[28] R. Sylvain, « Platon et l'origine de la tyrannie », p. 434.
[29] *Art. cit.*, p. 435.
[30] Platon, *La République*, Paris, Gallimard, 1993, p. 455.

> « *La tyrannie est un composé d'oligarchie et de démocratie dans leurs formes les plus extrêmes ; pour cette raison dès lors, la tyrannie est aussi pour les sujets le plus néfaste des régimes, en ce sens qu'elle est une combinaison de deux éléments nocifs et qu'elle admet les perversions et les erreurs provenant des deux constitutions à la fois* »[31],

Ce qui voudra dire que les régimes politiques deviennent tyranniques lorsqu'ils sont, dans leurs exercices, abusés ou du moins lorsqu'ils dépassent les bornes raisonnables.

Il détermine que les « tyrannies eurent pour origines les rois qui s'écartaient des coutumes de leurs ancêtres et aspiraient à un pouvoir plus absolus »[32], « d'autres encore naquirent au sein de la classe principale de l'Etat »[33], et « d'autres enfin proviennent de la coutume des oligarchies de choisir un homme ayant à lui seul l'autorité suprême sur les magistratures les plus importantes »[34]. Alexis de Tocqueville, dans *De la Démocratie en Amérique,* montre que c'est l'accord d'une certaine suprématie à un régime politique donné que fait naître la tyrannie. C'est justement ce que dit son affirmation : « Lorsque donc je vois accorder le droit et la faculté de tout faire à une puissance quelconque, qu'on appelle peuple ou roi, démocratie ou aristocratique, qu'on l'exerce dans une monarchie ou dans une république, je dis : là est le germe de la tyrannie »[35].

Venons maintenant à la pensée d'Etienne de La Boétie sur l'origine de la tyrannie. L'auteur du *Discours de la servitude volontaire* nous fait comprendre que la tyrannie nait d'abord et avant tout de l'habitude à servir volontairement. Cela s'explique par cette phrase du Discours :

> « *L'habitude, qui exerce en toutes choses un si grand pouvoir sur nous, a surtout celui de nous apprendre à servir et, comme on le raconte de Mithridate, qui finit par s'habituer au poison, celui de nous apprendre à avaler le venin de la servitude sans le trouver amère. Nul doute que la que la*

[31] Aristote, *Op. Cit.,*p. 394.
[32] *Ibid*., p. 392.
[33] *Idem.*
[34] *Idem.*
[35] Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, 1881, p. 350.

nature nous dirige là où elle veut, bien ou mal lotis, mais il faut avouer qu'elle a moins de pouvoir sur nous que l'habitude »[36].

L'habitude nous forme à son gré au détriment des grâces de la nature. La servitude volontaire favorise donc l'installation de la tyrannie. Sans l'habitude des peuples à servir volontairement, il n'existerait pas un régime qu'on appellerait tyrannie.

b- Les différents types de tyrannie selon La Boétie

L'auteur du *Discours de la Servitude Volontaire* nous apprend qu'il y a trois sortes de tyrans à savoir ceux qui y parviennent par élection du peuple, certains par le droit de la guerre et enfin d'autres par succession de race, c'est-à-dire de façon héréditaire. L'élu du peuple, une fois au pouvoir, se place au-dessus de tous. Il gère le pays comme bon lui semble afin qu'il puisse y demeurer autant qu'il le souhaitera. L'héritier du pouvoir lui autre prend le peuple comme un bien qu'il a hérité. La Boétie affirme que les tyrans héréditaires « usent du royaume comme de leurs serfs héréditaires »[37]. Ceux qui acquièrent le pouvoir par la force des armes le gèrent comme un pays conquis. Mais La Boétie ne verra pas dans ces trois sortes de tyrans une grande différence car affirme-t-il « s'ils arrivent au trône par des moyens divers, leur manière de gérer est toujours à peu près la même »[38]. Bien qu'il y ait plusieurs sortes de tyrans, ces derniers visent les mêmes objectifs.

Comme Aristote, Saint Thomas d'Aquin distingue deux formes de tyrannie : la tyrannie modérée et la tyrannie intolérable. Thomas dira qu'« il est utile de tolérer pour un temps une tyrannie modérée »[39]. Car, s'en prendre à lui pourrait créer un énorme danger plus sérieux que la tyrannie intolérable. Dans son article intitulé *Le totalitarisme, tyrannie abstraite*, Michel Massenet nous fera découvrir une tyrannie abstraite dans le totalitarisme. Il voit en le totalitarisme

[36] *Ibid.*, p. 21-22.
[37] *Ibid*., p. 19.
[38] *Ibid*., p. 20.
[39] Saint Thomas d'AQUIN, *De Regno*, opuscule 20, Paris, Ed. Louis Vivès, 1857, p. 13.

une tyrannie qui ne se fait pas voir. C'est pourquoi il affirme dans l'article que « Le totalitarisme est donc une espèce, la dernière-née, du « genre » tyrannie, car il réfère les hommes à un faux bien commun, à un bien qui leur est étranger et n'existe d'ailleurs pas »[40]. Certes, le totalitarisme se présente comme une réalité qui fonctionne pour la cause commune, mais Massenet verra en celui-ci « un faux bien commun », « un bien qui est étranger et qui n'existe pas ».

Quand le tyran est l'œuvre d'une élection libre organisée par le peuple, l'apparition de ce dernier est liée à un fait simple : c'est que le tyran s'occupe de distraire le peuple. Il distrait le peuple au point de bannir de l'esprit de ce dernier l'idée de la liberté. C'est comme par de simples stratagèmes, le tyran s'arrange pour duper les gens qui l'ont librement élu. Ainsi, le grand nombre oublie le goût de la liberté que le tyran érode en lui. C'est par une forme d'intelligence remarquable que le tyran fait son apparition en contexte par exemple démocratique. Pour donc travestir le pouvoir de la liberté et le pouvoir tyrannique, le tyran a besoin de chasser l'idée de la liberté et des droits de l'esprit de ses concitoyens. C'est à cette seule condition qu'il peut réussir à asseoir un pouvoir tyrannique. C'est le cas de César que Machiavel cite dans son *Discours*[41].

Venons-en à la deuxième forme : celle de l'héritage. Quand un prince hérite d'un pouvoir tyrannique, les choses se présentent dans une sorte d'indifférence. Il s'inscrit dans une sorte de continuation. N'a d'ailleurs qu'à procéder ainsi. Car tout changement brusque pourrait faire prendre des risques à son gouvernement. Ainsi, l'héritier d'un gouvernement tyrannique hérite des principes et des mécanismes propres au maintien du gouvernement tyrannique. Il ne peut faire autrement. Ce qui nous amène à comprendre que le gouvernement tyrannique hérité s'efforce de rester dans la logique de la tyrannie. Tout se joue dans la brutalité que le prince exerce sur ses concitoyens. Alors, de façon tacite la tyrannie

[40] Michel Massenet, « Le totalitarisme, tyrannie abstraite », in *Laval théologique et philosophique*, n° 8-1, 1952, p. 93.
[41] Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live,* version numérique de l'Université de Québec, p. 182.

s'hérite non pas pour le bien des uns et des autres mais pour le bien de la maison du tyran.

La dernière forme de tyrannie est donc celle qui découle d'une situation de guerre. Cette forme répond plus à une logique de guerre. On peut la comprendre comme étant un gouvernement de guerre. Car, dans cette logique, le tyran ne cherche que deux choses : la première conserver ses acquis. Dans ce cas, la force et la brutalité se conçoivent comme la suite logique de la guerre suite à laquelle le territoire a été soumis. Cette manière de faire les choses l'arrange bien. La seconde chose, c'est de pouvoir maîtriser son Etat. Il lui faut bien être cruel pour pouvoir maîtriser les gens d'un Etat qu'il vient de conquérir et qui échappent, pour l'instant à ses connaissances. Il les connait moins. D'où la nécessité d'être cruel pour les tenir en respect vis-à-vis de sa personne. On réalise que la tyrannie peut provenir de différentes voies.

Mais l'on retiendra que tout acte, tout régime qui opprimerait son peuple est une tyrannie exercée sur ce dernier. L'on ne peut parler des différents types de tyrannie sans également montrer comment ces tyrannies fonctionnent et les moyens utilisés pour le maintien de celles-ci.

B- Mécanismes de maintien et objet de la tyrannie

a- Mécanismes et moyens de survie de la tyrannie

Dans le but d'atteindre leurs objectifs, les tyrans, à entendre Etienne de La Boétie, organisent des jeux de plaisir dont ils obligent leur peuple à aimer et à participer. Ils manipulent les peuples par les jeux de divertissement, nourris par le pain et le vin. C'est l'exemple de Cyrus vis-à-vis des Lydiens qui pour gagner la conscience de ceux-ci, **«** établit des bordels, des tavernes et des jeux publics, et publia une ordonnance qui obligeait les citoyens à s'y rendre **»**[42]**.** Ces Lydiens **«** s'amusèrent à inventer toutes sortes de jeux si bien que de leur nom même, les

[42] *Ibid.,* p. 31.

latins formèrent le mot par lequel ils désignaient ce que nous appelons passe-temps, qu'ils nommaient Ludi, par corruption de Lydi **»**[43]**.** Cyrus n'avait même pas besoin de prendre une arme contre eux pour atteindre son but. Le prix de leur servilité était l'organisation du **«** théâtre, les jeux, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes curieuses, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce **»**[44].

Les tyrans Romains avaient eu autres comme moyens de **«** festoyer les décuries, en gorgeant comme il le fallait cette canaille qui se laisse aller plus qu'à toute autre chose au plaisir de la bouche **»**[45]. Voilà ce que faisaient les anciens tyrans pour entraver la conscience de leur peuple. Les manipulations ont abruti ces peuples qui ont pris un goût admirable aux « passe-temps ». Tout cela rendait davantage esclave le peuple.

En dehors de l'organisation des jeux, les tyrans se refugièrent derrière la religion, les superstitions pour asservir leurs peuples. C'est ce que traduit ce passage du discours : « Les tyrans eux-mêmes trouvaient étrange que les hommes souffrissent qu'un autre les maltraitât, c'est pourquoi ils se couvraient volontiers du manteau de la religion et s'affublaient autant que faire se peut des oripeaux de la divinité pour cautionner leur méchante vie »[46]. Saint Thomas d'Aquin dans *De regno* nous faisait d'ailleurs comprendre que les peuples vivent la tyrannie à cause de leur péché.

C'est Dieu qui met en place le tyran pour punir les péchés commis par ces peuples. Pour la survie de son pouvoir, le tyran cherche à engager des gens qui le soutiennent et lui font soumettre tout le peuple. Ces quelques individus ont à leur tour sur eux d'autres individus qui feront des tyranneaux. Cela s'explique par ce long passage du discours :

[43] *Idem.*
[44] *Idem.*
[45] *Ibid.,* p. 32.
[46] *Ibid.,* p. 35.

« *Ce ne sont pas les bandes de gens à cheval, les compagnies de fantassins, ce ne sont les armes qui défendent le tyran, mais toujours (on aura peine à la croire d'abord, quoi que ce soit l'exacte vérité) quatre ou cinq hommes qui le soutiennent et soumettent tout le pays. Il en a toujours été ainsi : cinq ou six ont l'oreille du tyran et s'en sont approchés d'eux même, ou bien ils ont été appelés par lui pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les maquereaux de ses voluptés et les bénéficiaires de ses rapines. Ces six dressent si bien leur chef qu'il en devient méchant envers la société, non seulement de sa propre méchanceté mais encore des leurs. Ces six en ont sous eux six cents, qu'ils corrompent autant qu'ils ont corrompu le tyran. Ces six cents en tiennent sous leur dépendance six mille, qu'ils élèvent en dignité* »[47].

Ceux-là sont les complices de ses sales actes. Sous six complices, il y a « six cent qu'ils corrompent autant qu'ils ont corrompu le tyran »[48]. Une autre classe d'individus s'en suit pour gérer les « provinces ou le maniement des derniers afin de les tenir par leur avidité ou par leur cruauté »[49]. Toute une chaine est ainsi formée pour assurer la volonté du tyran en procédant de la sorte. La Boétie nous fait comprendre que « dès qu'un roi s'est déclaré tyran, tout le mauvais, toute la lie du royaume »[50] se rallie à lui pour bénéficier des intérêts. D'où à côté du tyran, il y a des « petits tyranneaux » qui se forment. Le tyran soumet les tyranneaux à ses désirs et les tyranneaux à leur tour soumettent le peuple aux volontés du tyran ainsi qu'à leurs volontés.

Voilà enfin comment se présente le mécanisme de la tyrannie. Dans *De Regno*, Saint Thomas d'Aquin montre que le tyran empêche ses citoyens sur le plan spirituel en dehors des choses corporelles qu'il accable à ses sujets. C'est pourquoi il disait :

« Ce n'est pas seulement dans les choses corporelles que le tyran accable ses sujets, mais il empêche aussi leur bien spirituel, par ce que ceux qui désirent plus gouverner qu'être utiles, entravent tout progrès chez leurs

[47] *Ibid.,* p. 38.
[48] *Ibid.,* p. 39.
[49] *Idem.*
[50] *Ibid.,* p. 40.

sujets, interprétant toute excellence chez ceux-ci comme un préjudice à leur domination inique »[51].

Saint Thomas ira jusqu'à montrer que les tyrans sèment des différends entre les sujets eux-mêmes, alimentent les nouveaux nés, mais n'acceptent pas tous ce qui a rapport à l'union comme les mariages et les fêtes en communauté. Car pour les tyrans, ces réalités peuvent aboutir à l'amitié et à la confiance entre les citoyens. Les supers tyrans empêchent également que les citoyens deviennent des personnes puissantes ou riches, car ces citoyens peuvent user de leurs puissances ou de leurs richesses pour entraver le pouvoir tyrannique.

Nicolas Machiavel propose aux gouvernements oligarchiques qui sont aussi des gouvernements tyranniques quelques moyens pour la conservation de leurs pouvoirs. A travers son ouvrage politique intitulé *Le Prince*, il montre au chapitre V que le prince ne peut arriver à conserver sa puissance s'il ne procède qu'à la destruction du peuple, qu'en vivant également sur la terre où il exerce son pouvoir. C'est pour cette raison qu'il donne l'exemple des Romains qui pour tenir Capoue, Carthage et Numance, les détruisirent puis réussissent à les sauvegarder. A cet effet il affirme qu'« il n'y a pas de moyen sûr de les posséder, hormis la destruction »[52]. Il y a quatre grands tyrans que le monde n'ait jamais connus. Il s'agit du français Napoléon Bonaparte, l'allemand Hitler, l'Egyptien Pharaon et enfin Léopold II. Ces quatre hommes ont exercé la tyrannie extrême.

b- Déni de la liberté comme objet de la tyrannie

L'exercice de la tyrannie consiste à rendre vil et esclave ceux sur qui l'on exerce son pouvoir ou sa tyrannie. Chercher à soumettre tout le peuple à ses volontés est l'objectif que se fixe un tyran. Chez Aristote, nous verrons dans sa *Politique* que l'avilissement, la semence de la défiance et la réduction du peuple

[51] Saint Thomas d'Aquin, *Op. Cit.,* p. 9.
[52] Nicolas Machiavel, *Le Prince*, Paris, Flammarion, 1932, p. 111.

à l'impuissance sont les objectifs que la tyrannie extrême se fixe. C'est d'ailleurs ce qu'insinue son affirmation :

> « *La tyrannie en effet, a en vue trois objectifs : le premier, c'est d'avilir l'âme de ses sujets (car un homme pusillanime ne saurait conspirer contre personne) ; le second, c'est de semer entre eux la défiance (car une tyrannie n'est renversée que du jour où certains citoyens se montrent une confiance mutuelle ; et c'est pourquoi les tyrans font la guerre aux honnêtes gens* »[53]

Et enfin le troisième objectif est de mettre les sujets dans l'impuissance de s'occuper des affaires publiques. Les tyrans « ne trouvent pas meilleur moyen pour assurer leur nouvelle tyrannie que de renforcer la servitude et d'écarter si bien les idées de liberté de l'esprit de leurs sujets »[54].

Dans un tel régime, la population devient aisément lâche et efféminée. Soumise, cette population n'a ni force, ni combativité à l'esprit. Elle est avachie jusqu'au point où elle consent à sa servilité. Le tyran fait en sorte que rien dans son gouvernement n'ai plus de valeur que lui seul. Chatouiller son peuple pour parvenir à l'abrutir est ce que recherche le gouvernement tyrannique. Tous les moyens utilisés par les tyrans convergent vers la domination des peuples. Le peuple de Syracuse, capitale de Sicile, dès qu'il s'est retrouvé aux mains de Denys Premier, fut assujetti par ce dernier. Ce peuple « tombe soudain dans un si profond oubli de sa liberté qu'il lui est impossible de se réveiller pour la reconquérir : il sert si bien, et si volontiers, qu'on dirait à le voir qu'il n'a pas seulement perdu sa liberté mais bien gagné sa servitude »[55]. Cela montre combien de fois les hommes dénient leur liberté à la simple raison de l'habitude à servir. Machiavel affirme à ce propos que :

> « *Quand les cités ou les pays sont accoutumés à vivre sous un prince, et que sa ligné soit éteinte, comme d'un côté ils ont l'habitude d'obéir, et que de l'autre ils n'ont plus leur ancien prince, ils ne s'entendent pas pour en choisir un dans leur sein, vivre libres ils ne savent ; de sorte qu'ils sont plus*

[53] Aristote, *Op. Cit.,* p. 410.
[54] *Ibid*., p. 19.
[55] *Ibid*., p. 21.

lent à prendre les armes ; et il est plus aisé à un prince de les gagner et de s'assurer d'eux »[56].

Ce qui montre que tout régime qui souhaiterait garder sa puissance doit nécessairement donner à son peuple le goût de l'habitude à servir et à obéir. Les citoyens du peuple ont servi jusqu'au point où ils ont oublié qu'ils sont nés libres. D'autres n'avaient même besoin d'aucune contrainte pour servir comme le fut le peuple Israélien qui se donnait un tyran volontairement. Faire en sorte que les citoyens soient ôtés de l'esprit de combativité et de révolte est la fin de la tyrannie. C'est pourquoi l'auteur disait que « les gens soumis, dépourvus de courage et de vivacité, ont le cœur bas et mou et sont incapables de toute grande action »[57]. Les tyrans visent essentiellement un but qui n'est rien d'autre que de réduire les peuples sur lesquels ils exercent leurs puissances à l'obéissance comme l'avait fait Cyrus vis-à-vis des habitants du peuple Lydien, particulièrement ceux de Sardes. Tout cela traduit l'affirmation boétienne selon laquelle : « ce qui est certain, c'est que le tyran ne croit jamais sa puissance assurée s'il n'est pas parvenu au point de n'avoir pour sujets que des hommes sans valeur »[58].

[56] Nicolas Machiavel, *Op. Cit.,* p. 112.
[57] *Ibid.*, p. 29.
[58] *Ibid*., p. 30.

CHAPITRE III : PORTEE ET ACTUALITE DE LA CONCEPTION BOETIENNE DE LA TYRANNIE

A- Portée de la conception Boétienne de la tyrannie

a- Portée philosophique de la conception Boétienne de la tyrannie

Il faut voir en Etienne de la Boétie un grand philosophe politique humaniste en ce sens qu'il met au cœur de sa réflexion la liberté. Il est l'un des grands théoriciens politiques qui a éduqué les peuples sur la désobéissance non violente. Il montre au public que contrairement à ce que beaucoup pensent, quand ils disent que la servitude est forcée, cette dernière relève de la volonté de l'homme. L'ouvrage analyse les raisons qui expliquent la tyrannie d'un peuple tout en demandant aux peuples de défendre sans cesse leur liberté de façon passive. L'on pourrait dire qu'il est même l'initiateur de la désobéissance civile. Il invite les peuples tyrannisés à une désobéissance passive comme moyen pour sortir de ce régime corrompu. L'auteur du discours est un véritable philosophe car il considère la liberté comme la chose la plus chère à l'homme qu'on doit à tout prix chercher à recouvrer, car, le perdre, c'est perdre tout le bonheur de cette vie. Cela se traduit par son affirmation stipulant que :

> *« Il en est une seule que les hommes je ne sais pourquoi, n'ont pas la force de désirer : c'est la liberté, bien si grand et si doux ! Dès qu'elle est perdue, tous les maux s'ensuivent, et sans elle tous les autres biens, corrompus par la servitude, perdent entièrement leur gout et leur saveur »*[59].

Il dénonce l'opiniâtre volonté de servir de l'homme qui est pourtant né pour vivre libre. On peut retenir du *Discours de la Servitude Volontaire*, que l'habitude à servir, les traditions rayonnent la tyrannie. Cela est une invite à la génération moderne à une prise de conscience à savoir sans le choix du peuple, pas de tyran. La Boétie fait indirectement une distinction entre l'inné et l'acquis. Ce que l'homme porte en lui naturellement est l'inné, lui ôter cette nature, c'est porter

[59] *Ibid.,* p. 13.

atteinte à sa dignité. L'acquis est de l'ordre des habitudes, des traditions. L'habitude relève des circonstances et non de la nature. La liberté étant un produit de la nature, elle mérite d'être valorisée. Nier donc sa liberté, c'est se nier. D'où l'appel aux peuples par La Boétie à être résolus à ne pas servir et ils seront libres. Il décèle également le rapport qu'il y a entre le peuple et l'Etat. L'entreconnaissance est un concept clé aussi, qui fait que les êtres humains s'accomplissent les uns les autres. Si les individus arrêtent de servir au profit de la liberté et qu'ils renforcent l'amitié entre eux, il serait difficile de les voir languir dans la tyrannie.

Dans l'histoire des idées politiques, ces analyses de La Boétie ne sont pas les premières. On l'avait déjà montré plus haut. Aristote, Platon et bien d'autres penseurs ce sont intéressés à cette question. Mais là où se situe l'originalité de La Boétie, c'est dans le fait de comprendre l'esprit de son temps en référence au fait de la tyrannie. Cet effort de conceptualisation est d'une portée remarquable. L'auteur insiste sur l'emprisonnement dans lequel se soumis le tyran lui-même. Cette analyse consiste à nous présenter la situation concrète de la vie du tyran. C'est une imagination profonde que de rentrer dans l'univers du tyran à partir d'une conception de la tyrannie. A ce titre, on pourrait dire que La Boétie nous présente la psychologie du tyran. C'est un effort remarquable.

Un autre point important du point de vue philosophique, c'est que La Boétie nous rappelle l'importance de la liberté. Cette valeur que les Anciens tenaient en haute estime ne saurait se corrompre ou se dissiper. Ce qu'il faut, c'est un peuple libre. On peut dire que les révolutionnaires et autres tenants de la défense des libertés se sont largement inspirés de ces idées que rappelle La Boétie pour en faire la base de leur lutte. La Boétie a donc contribué à promouvoir la liberté et peut-être aider à l'apparition de ce que la postérité appellera libéralisme.

b- La Boétie et l'éducation politique du peuple

Il faut souligner que l'œuvre du jeune Français requiert une leçon à la fois morale et politique. Politiquement, ce discours de La Boétie invite tout peuple vivant la tyrannie d'Un à une désobéissance civile. La Boétie nous montre comment fonctionnent les régimes tyranniques, leurs mécanismes et leurs objectifs. Il pense que les hommes, dans la tyrannie, servent volontiers par ce qu'ils sont nés esclaves ou serfs et ne savent pas quel goût délicieux a la liberté.

C'est ce qui donne sens d'ailleurs à son affirmation : « On ne regrette jamais, ce qu'on a jamais eu »[60]. Dans une condition tyrannique, La Boétie nous demande d'être résolus à cesser de servir, et nous nous verrons libre. Ainsi le dit-il : « soyez résolus à ne pas servir, et vous voilà libre. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez même, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre »[61]. Une révolte non armée serait la meilleure voie à emprunter pour un peuple qui vit la tyrannie. Défaire le tyran ne va pas jusqu'à une lutte armée. Il suffit aux peuples de renoncer à leur ignorance. Le pouvoir du tyran dépend de son peuple. L'auteur de l'ouvrage nous apprend que la liberté ne devrait pas être abandonnée pour la simple raison qu'on soit esclave. Humain, on a nécessairement besoin de vivre libre, car l'homme est la seule espèce au monde qui est née pour vivre libre. Vivre autrement serait une vie contre nature. Dans le *Discours*, l'auteur affirme :

> « *Il est bien inutile de se demander si la liberté est naturelle, puisqu'on ne peut tenir aucun être en servitude sans lui faire tort : il n'y a rien au monde de plus contraire à la nature, toute raisonnable, que l'injustice. La liberté est donc naturelle ; c'est pourquoi, à mon avis, nous ne sommes pas seulement nés avec elle, mais aussi avec la passion de la défendre* »[62].

[60] *Ibid.,* p. 26.
[61] *Ibid.,* p. 15.
[62] *Ibid.,* p. 17.

Cela voudra dire que tenir un individu en servitude relève de l'injustice et que l'homme est appelé à se maintenir inconditionnellement libre quand bien même il est né avec. Il nous apprend que le tyran d'un peuple est aussi tyrannisé car il n'a confiance en son peuple. Il a peur des citoyens tout comme le peuple a peur de lui. Il se refuge d'avoir d'ami par crainte de surprise. La Boétie nous invite également à être vigilant car, à vouloir le meilleur, on peut se retrouver au pire. Il ne faudrait pas qu'il y ait quelques individus qui se donnent le luxe de combattre le tyran en place afin qu'ils s'accaparent le pouvoir et qui y tiendrons rudement que le premier. Il engage tout peuple qui vit l'oppression à une révolte contre cette oppression, contre tout abus de force, toute corruption et surtout contre l'armature du pouvoir. On a vu dans le *Discours* que même les animaux que la nature a mis à notre fin servent par contrainte. Ce qui montre qu'ils désirent vivre librement quand bien même la nature les a mis à notre service.

A travers son œuvre, La Boétie participe à l'éveil des peuples. Son opuscule est un plaidoyer pour la liberté des peuples. Ce qu'il écrit est à l'avantage des peuples. C'est leur défense qu'il prend. Cela veut dire que La Boétie travaille l'esprit des masses pour leur montrer le chemin à suivre en cas de tentatives de privation de liberté. Sévérine Auffret donne une telle compréhension des choses dans son analyse de l'idéal de l'opuscule que nous étudions. Parlant de la lucidité de La Boétie, elle précise que « cette lucidité critique n'implique aucun pessimisme, mais une constante invite à la vigilance, tant collective que personnelle »[63]. Cette lecture vient renforcer l'idée que nous développons ici : l'éducation des masses. Cela veut dire que dans un contexte politique, la masse doit être vigilante. Il le lui faut. Car si elle ne s'avise de rester lucide vis-à-vis de la gestion politique, les choses risquent de lui échapper et du coup, la tyrannie s'en suivrait. Il en va de même de l'apparition des différentes privations en l'occurrence les privations liées à la liberté. La vigilance, voilà ce que La Boétie

[63] Sévérine Auffret, in E. de La Boétie, *Op. Cit.,* p. 54.

recommande à ceux qui se sont constitués en communauté politique. Cela est d'autant plus important qu'il en va de leur vie et de leur liberté.

B- Actualité de la question de la tyrannie

a- Le contexte africain comme lieu d'expression de la tyrannie

Rappelons-nous d'abord le sens de la tyrannie. La tyrannie est un régime politique dans lequel une seule personne gouverne sans lois tout en défendant ses seuls intérêts. C'est un régime qui fonctionne sans constitution et qui défend les seuls intérêts du prince ou de ceux qui détiennent le pouvoir. Au plan social, la tyrannie est la domination d'un seul dans une famille, dans les organisations à caractères apolitiques, dans les royautés également. A travers plusieurs exemples issus des observations faites, l'on peut parvenir à considérer l'Afrique comme un continent par excellence d'expression de la tyrannie. Ainsi, dans les familles en Afrique, le père de famille exerce une sorte de tyrannie sur sa postérité. Il décide en fonction de ses volontés et ses décisions sont sans recours. Dans un couple, le mari exerce aussi une tyrannie sur son épouse en ne la permettant pas de participer aux prises de décisions conjugales et la restriction de la liberté de celle-ci en contact avec le monde extérieur.

Au plan politique, les dirigeants Africains une fois au pouvoir décident de n'en plus bouger. Ils font le maximum possible pour qu'ils soient réélus autant qu'ils voudront. Ceux-ci forment un groupe de tyranneaux avec quelques têtes des institutions gouvernementales du pays. Ces tyranneaux favorisent la réélection du prince qui était en place. En Afrique, nous avons plein d'exemples de gouvernements tyranniques qui illustrent cette position. Le président Alpha Condé en Guinée Conakry vient d'être réélu au pouvoir par force, sans un seuil électif raisonnable pour une troisième fois. En Côte d'Ivoire, le président Alassane Dramane Ouattara a regagné sa place injustement pour une troisième fois. Il y a également le gouvernement d'alors de Blaise Compaoré, le Togo de Faure Yasingbé est une tyrannie héréditaire où le pouvoir s'est transmis du père au

fils. Le gouvernement d'Omar Bongo du Gabon, celui-ci est mort en 2010 au pouvoir avec plus de trente ans de règne, Al Bashir du Soudan et Paul Biya au Cameroun également. Ces leaders politiques ont tant souhaité s'éterniser au pouvoir comme c'était le cas de Mouammar Kadhafi en Lybie qui fut tué par les pouvoirs occidentaux sans oublier le gouvernement du Maréchal Idriss DEBY ITNO au Tchad.

Revenons maintenant au Benin de Patrice TALON car il serait injuste de voir l'injustice et passer son chemin. L'on ne saurait énumérer les tyrans d'Afriques sans celui de notre pays, le Bénin. Les actes de gouvernance que ce dernier pose sont purement des actes tyranniques, car le peuple ne se sent pas satisfait et même libre dans sa gouvernance. L'on constate l'expulsion de nombreuses personnalités de façon injuste. Tout porte à croire qu'en dehors de lui et ses quelques alliés politiques, plus personne n'a droit à quoi que ce soit. L'on ne pourrait pas s'empêcher de déduire qu'il est un vrai tyran parce qu'il n'aime pas la concurrence et un vrai tyran n'a jamais aimé de concurrent. Le pays compte un nombre important d'exilés politiques tout simplement parce qu'ils s'opposent au gouvernement en place. Le peuple souffre de la faim, mais l'on fait croire au public international que tout va bien et l'on n'entend que la chanson des louanges du gouvernement. La constitution a été révisée en faveur de la partitocratie. La liberté de presse n'existe plus pour le peuple béninois. La majorité des travailleurs ne jouissent plus du fruit de leur travail.

Tous ces nouveaux tyrans d'Afrique conforment la constitution de leur pays à leurs volontés. D'où la naissance des reformes à but tyrannique dans les gouvernements de l'Afrique d'aujourd'hui. Notons qu'en Afrique la question de la tyrannie est aussi nourrie par l'Europe sinon par la France pour des raisons d'intérêts quand bien même cela sort du cadre du travail il faut néanmoins le faire apparaitre. La majorité de nos tyrans d'Afrique nous sont imposés par la France. Loin de là, nos organisations africaines comme la CEDEAO et l'OUA sont également des tyrans. C'est pourquoi les gouvernements qui s'érigent en tyrannie

ont toujours leur accord. Bref, l'Afrique est une terre de tyrannie que ce soit une tyrannie traditionnelle ou moderne. La France est un tyran d'Afrique et les chefs d'Etats africains sont des tyranneaux formant ainsi le système de tyrannie dans le continent noir en général et dans les pays francophones en particulier.

Muotoo Chukuwunonso, dans son article intitulé La *Dictature Dans Les Œuvres D'Ahmadou Kourouma* : *Une Lecture Postcoloniale*, nous montre que Ahmadou Kourouma, (à travers ses ouvrages tels que *Les Soleils des indépendances, Allah n'est pas obligé, Quand on refuge on dit non* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*), présente l'Afrique comme continent d'expression de la dictature politique, de la tyrannie, de l'absolutisme et de l'abus du pouvoir. L'Afrique contemporaine assiste à la suppression des libertés démocratiques, le règne de la terreur, le mensonge politique car les gouvernants proclament solennellement que tout va bien dans le pays alors que le peuple meurt de faim et que l'économie va à la dérive. Les dirigeants Africains trahissent les promesses de l'indépendance. La situation politique en continent noir est caractérisée par les massacres, la tuerie extrajudiciaire, les coups d'Etat injustes et surtout la fraude électorale. L'Afrique, c'est l'incarnation totale de la tyrannie.

b- L'Essor de la démocratie : un remède pour la tyrannie ?

La tyrannie étant le plus mauvais régime politique, il urge de se demander si la démocratie peut être prise comme solution à cette dernière. Qu'est-ce qu'alors la démocratie ? Le mot est dérivé d'un terme grec composé des mots *demos* qui veut dire Peuple et *kratein* qui signifie gouverner, régir. La démocratie peut donc se traduire littéralement par les expressions suivantes : Gouvernement du peuple ou Gouvernement de la majorité et Gouvernement des hommes libres. En tant que régime politique, la démocratie se démarque de la monarchie, de l'aristocratie, de la théocratie et surtout de la tyrannie. Etant un régime qui favorise la liberté des citoyens du peuple et la défense de l'intérêt public, le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple comme l'insinuait l'an cien

président américain Abraham Lincoln, à Gettysburg en 1862, l'on peut penser cette dernière comme régime de référence pour les libertés individuelles. Elle est un système politique qui a instauré des institutions capables de contrôler la gestion des dirigeants.

C'est l'essor de cette dernière qui a permis aux peuples de pouvoir contrôler les délégués puis qu'il est impossible que tous dirigent à la fois. Ce régime politique accorde une chance aux peuples de porter un jugement sur les actions politiques et la gestion des représentants de ces peuples. Etant impossible que tous dirigent, tous ont au moins la chance de porter un regard critique ou du moins se comporter en juré sur la gouvernance de leur nation, contrairement au système politique d'un régime tyrannique où les citoyens n'ont aucun droit de critiquer les actions du tyran. Grace à l'avènement de la démocratie, des institutions sont mises en place pour limiter la corruption et l'abus du pouvoir que pourraient souhaiter les délégués ou les princes des peuples. En démocratie, le pouvoir vient du peuple, ce pouvoir est exercé par le peuple, et en vue de ses propres intérêts. Elle redonne aux peuples leur dignité. Aristote nous fait comprendre dans *La Politique* que la démocratie repose principalement sur la liberté. C'est justement pour cette raison qu'il affirme que :

> « *Le principe fondamental sur lequel repose la constitution démocratique est la liberté (c'est là une assertion courante, impliquant que c'est sous cette seule constitution que les hommes ont la liberté en partage, ce qui est, dit-on, le but visé par toute démocratie). Mais un premier aspect de la liberté, c'est de gouverner et d'être gouverné à tour de rôle : car la justice, selon la conception démocratique, réside dans l'égalité numérique* »[64].

Elle respecte plus ou moins le choix de la masse et le peuple ne se sent pas frustré ni soumis à un quelconque individu. Elle favorise la préférence du peuple et la liberté d'expression. Elle est un régime politique qui se démarque des autres par le fait que les citoyens du peuple ne perdent pas leurs biens naturels tels que

[64] Aristote, *Op. Cit.,* p. 431.

la liberté, la dignité. C'est pourquoi Alexis de Tocqueville insinuait dans son ouvrage *De la démocratie en Amérique* que : « Le gouvernement démocratique fait descendre l'idée des droits politiques jusqu'au moindre des citoyens, comme la division des biens met l'idée du droit de propriété en général à la portée de tous les hommes »[65]. Ce qui voudra dire que le régime démocratique étend ses avantages jusqu'au dernier individu du peuple où il s'exerce. En démocratie, c'est le peuple qui est souverain et les pouvoirs ne sont pas concentrés dans la main d'un seul individu.

La démocratie favorise les libertés individuelles et collectives ; les libertés politiques et économiques ; et développe surtout l'alternance au pouvoir. Elle fait preuve de séparation des pouvoirs : le pouvoir législatif élabore et adopte les lois tout en contrôlant les actions du gouvernement, le pouvoir exécutif applique les lois et la politique gouvernementale puis le pouvoir judiciaire représente le cadre légal pour l'exercice du pouvoir. Tant que les pouvoirs ne seront pas dans les mains d'un seul, il serait très difficile de voir les citoyens de ce gouvernement languir dans la tyrannie.

La démocratie a comme but de changer les structures de pouvoir autoritaire, créer de nouvelles procédures, de nouveaux mécanismes et de nouvelles formes de participation sociale et la révision des conditions sociopolitiques nécessaires au développement de la société. C'est seulement la démocratie qui peut améliorer de façon importante le bien-être des citoyens, les aider à s'exprimer librement, et faire en sorte que l'économie prospère tout en maintenant la sécurité sociale à jour. Elle est un système politique, légale où l'égalité sociale règne. Depuis l'avènement de la démocratie, l'on constate la naissance du pluralisme. Tous les citoyens ont le droit de participer, aux prises des décisions, de près ou même depuis la diaspora.

[65] Alexis de Tocqueville, *Op. Cit.,* p. 334.

Certes, la démocratie ramène aux mains des individus leur droit naturel dont la liberté de choix, d'expression et surtout politique, mais il faut tout au moins avouer que c'est la corruption de cette dernière qui donne naissance à ce qu'on appelle tyrannie. Car, la liberté dont elle favorise aux peuples est souvent abusée. Une fois que les citoyens font ce qu'ils veulent et quand ils le veulent, la loi, dans cette condition, n'aura plus de valeur ni de sens et elle cesse d'être. Le prince ne sera pas également respecté par ses citoyens. Tout cela conduira à un nouveau prince de prendre ses dispositions pour qu'il ne se fasse pas manipuler. Il cherchera alors à dominer le peuple, le soumettre à ses volontés avant de se faire aimer.

C'est ce que montre d'ailleurs Platon aux chapitres VIII et IX de sa *République*. La démocratie, c'est de la tyrannie de la majorité. C'est la majorité qui décide de ce qui sera et de ce qui doit être. Aristote revient nous dire que : « dans la démocratie, les pauvres sont plus puissants que les riches, puisqu'ils sont plus nombreux et que la décision de la majorité a une autorité absolue »[66]. Cela montre effectivement que le régime démocratique cache en son sein la tyrannie, car si la justice est la volonté de la masse, cette masse sera oppressive et confisquera les biens de la partie minoritaire riche. L'on peut alors dire que la tyrannie provient de la démocratie tout comme l'oligarchie fait naître la démocratie. La domination du grand nombre sur le petit nombre est de la tyrannie tout comme la domination du petit nombre sur le grand nombre est également de la tyrannie. Dans *Le livre vert*, Mouammar Kadhafi affirme que :

> « *La démocratie n'a qu'une seule forme et une seule théorie. Les différences et les divergences entre les systèmes démocratiques sont la preuve qu'ils ne sont pas démocratiques. Le pouvoir du peuple n'a qu'un seul visage et on ne peut réaliser le pouvoir populaire que d'une seule manière : par les congrès populaires et les comités populaires-Pas de démocratie sans congrès populaires-et-des comités populaires partout* »[67].

[66] Aristote, *Op. Cit.,* p. 432.
[67] Said Hafiana, Colloque International de Benghazi : Le livre vert, 1er-3 Octobre 1979, pp. 276-277.

Cela montre que la démocratie qui est crue comme meilleurs régime politique est un régime politique injuste. L'existence de la minorité et de la majorité est un indice du régime démocratique qui montre que certains se sentent marginalisés. S'il faut s'en tenir à la théorie, la démocratie est un régime politique libéral. Raymond Aron au chapitre II de son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie politique : Démocratie et révolution*, a affirmé qu'« il est facile d'opposer la réalité à l'idée, surtout dans le cas de la démocratie, pour démontrer que la démocratie est un régime impossible, irréel, puisque jamais le peuple ne se gouverne lui-même ou puisque jamais l'égalité que ce régime postule n'est réalisé »[68]. Ce qui prouve que ce régime est une fiction et une illusion. Sans risquer de se tromper, de façon concrète et pratique, elle n'existe pas encore dans nos gouvernements.

La démocratie, c'est un régime qu'on trouve dans les livres, pas dans les gouvernements de nos cités. Elle peut être un régime remède à la tyrannie, si et seulement si elle est en harmonie avec les droits naturels et la raison humaine. Cela ne peut d'ailleurs être possible que si la majorité et la minorité (les pauvres et les riches) de ce régime participent ensemble à la prise des décisions sans prendre en compte la volonté du nombre mais la volonté raisonnable, le choix qui arrangerait tous et non une partie du peuple. La démocratie serait totalement un régime politique contre la tyrannie à une condition, qu'elle soit directe. La liberté (l'absence d'exploitation) sera totalement au monde dès que nos systèmes politiques prendront leurs sources dans les valeurs religieuses et spirituelles qui ont comme idéaux la liberté humaine et la dignité, en harmonie avec les forces qui régissent l'univers (Dieu) et qui servent de cadre idéal à la démocratie populaire directe à en croire Mouammar Kadhafi dans *Le livre vert*.

[68] Raymond Aron, *Introduction à la philosophie politique : Démocratie et révolution*, Paris, Edition de Fallois, 1997, p. 55.

Nos démocraties sont représentatives et pire encore, c'est de la partitocratie que nous vivons aujourd'hui qui n'est pas tout à fait différente de la tyrannie. C'est les parlementaires qui représentent le peuple, ce sont eux qui portent la voix de l'ensemble des citoyens de la nation. Chose incompatible à la vraie démocratie, car ces représentants du peuple font leur volonté et non la volonté du peuple. Aujourd'hui, si un parti politique vient au pouvoir, c'est seulement ceux appartenant au parti en place qui ont droit à la gestion du pays et tous les privilèges leurs sont accordés. N'ont droit à la parole que ceux qui sont de la classe dirigeante, et cela décrit l'image de l'actuel Bénin. C'est vrai que nous sommes à l'ère de la démocratie mais ses principes sont violés. Le régime démocratique, telle qu'elle se vie au monde, n'est pas concrètement différent de la tyrannie. Les hommes n'ont pas en leur possession la liberté d'expression et de vie qui sont les biens les plus chères à la race humaine.

CONCLUSION

Coût et Mécanismes de la tyrannie chez Etienne de la Boétie est le libellé de cet exposé. Pour parvenir à cette analyse, nous avons commencé par un bref aperçu du *Discours de la servitude volontaire* où l'on a présenté la problématique, le contexte d'écriture, les sources et le résumé du *Discours de la Servitude Volontaire*. Ensuite, l'on a présenté comment nait la tyrannie, ses différentes formes en passant par les moyens que le tyran utilise pour atteindre ses objectifs. Enfin, l'on ne saurait finir cet exposé sans porter un intérêt philosophique sur le D*iscours de la Servitude Volontaire* en passant par l'éducation politique que nous enseigne l'auteur et ce qui se vit aujourd'hui dans nos différents pays d'Afrique sur le paysage politique en considérant la démocratie comme remède à la tyrannie. La Boétie a également montré dans son discours que l'habitude circonstancielle est souvent confondue avec celle naturelle par certains. L'on considère l'état de naissance comme l'état de nature, or c'est là l'erreur. Il y a bien un grand écart entre ces deux réalités dont la confusion fait perdre à l'homme sa vraie nature.

L'habitude a désormais de privilège que la force naturelle sur l'homme favorisant ainsi la tyrannie. La Boétie appelle les peuples tyrannisés à une désobéissance civile, à un rejet du régime tyrannique dont ils sont les propres cultivateurs. Ce discours de La Boétie est alors une morale politique et une éthique que l'on ne doit pas perdre de vue. La Boétie incarne une figure de philosophe politique libéral. Sa morale débouche même sur l'amitié qui fait en sorte que les gens s'accomplissent l'un par l'autre réciproquement. Elle constitue d'ailleurs un obstacle à la tyrannie car elle développe entre les citoyens les relations mutuelles pouvant faire en sorte que le peuple soit une chaine d'amitié entre ses citoyens. La tyrannie, régime politique criminel, peut être remédiée par la démocratie. Ce dernier des régimes politiques, la démocratie, met en cause les actes tyranniques et prône la liberté des citoyens. En démocratie, c'est le peuple qui décide et non un seul individu. Sans risquer de se tromper, la démocratie est un régime politique

plus ou moins parfait. Mais est-ce qu'en réalité elle existe concrètement au monde ? L'on ne peut répondre que par non, elle est plutôt un idéal. En définitive, la servitude volontaire comme fondement de la tyrannie conduit à prendre les peuples tyrannisés comme auteurs de leur propre tyrannie. La réalité nous apprend que l'habitude de l'homme à servir et à obéir fait penser à ce dernier qu'il est né ainsi et n'a d'autre choix que de beaucoup obéir. C'est justement cette attitude qui fait qu'un régime accède à la tyrannie, régime que La Boétie cherche à comprendre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Allard Gérard, « Les servitudes volontaires : leurs causes et leurs effets dans le Discours de la servitude d'Etienne de la Boétie », in *Laval théologique et philosophique*, n° 44(2), 1988, p. 131-144.

Aristote, *La Politique*, Paris, Vrin, 1995.

Aron Raymond, *Introduction à la philosophie politique : Démocratie et révolution*, Paris, Edition de Fallois, 1997.

Alfieri V., « De la tyrannie », in *Vie* politique, n° 6, 2009, p. 56-89.

CHUKWUNONSO M., « La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : Une lecture postcoloniale », *UJAH*, Vol. 19(1), pp. 90-108.

Dubois François., « Le massacre de la Saint Barthélémy », in Novembre 2016, p. 1-23.

Decaix Véronique, Gweltaz Guyomarch, *et al*, *Chronologie de l'histoire de la philosophie*, Paris, Hatier, 2016.

Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Garnier-Flammarion, 1983.

Hafiana Said, Colloque International de Benghazi : Le livre vert, 1, 3 Octobre 1979, pp. 276-277.

Heilbrunn Bénoît, « Confiance ou servitude », in *Stratégie*, n° 81, 2013, p. 6-7.

Hamraoui Eric, « Servitude volontaire à l'analyse philosophique peut-elle éclairer la recherche pratique du clinicien ? », in *Travailler*, n° 13, 2005, p. 35-52.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Gallimard, 1940.

Hobbes Thomas, *Léviathan*, Paris, Sirey, 1971.

Labarbe Jules, « l'Apparition de la notion de la tyrannie dans la Grèce Archaïque », pour l'inauguration de la chaire Francqui belge entre 1965-1966, p. 471-504.

Lamy Marcel, « La question de la tyrannie chez Aristote », Ce document est mis à disposition par l'Académie de Rennes (http://www.ac-rennes.fr) sous licence Creative Commons BY-NC-SA (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/), téléchargé le 20 Janvier 2021 à 16h 17 mn.

Lévine Cathy, « La tyrannie de la tyrannie », document disponible sur indice.sitefree.fr, téléchargé le 20 Janvier 2021 à 16h 34.

Massenet Michel, « Le totalitarisme, tyrannie abstraite », in *Laval théologique et philosophique*, n° 8-1, 1952, p. 87-100.

Machiavel Nicolas, *Le Prince*, Paris, Flammarion, 1932.

Machiavel Nicolas, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Version numérique de la bibliothèque de l'Université de Québec, téléchargé le 20 Novembre 2019 à 13h 50 mn.

Platon, *La République*, Paris, Gallimard, 1993.

R. Sylvain, « Platon et l'origine de la tyrannie », in *Laval Théologique*, n° 42, 2003, p. 87-104.

Saint Thomas d'Aquin, *De Regno*, opuscule 20, Paris, Ed. Louis Vivès, 1857.

Stuart Mill John, *De la liberté*, Ed électronique, Trad. Laurence Lenglet à partir de la traduction de Dupond White en 1860 ; Ed réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh, Edition complétée le 19 mai 2002 à Chicoutimi, Québec, 88 Pages, https://institutdelibertés.org, consulté le 20 Janvier 2021 à 16h45.

Tocqueville Alexis de, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, 1881.

TABLE DES MATIERES

Dédicace ii

REMERCIEMENTS iii

Sommaire iv

RESUME / ABSTRACT v

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I : BREF APERÇU DU DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE 3

A- Problématique et Contexte d'écriture du *Discours de la Servitude Volontaire* 3

a- Problématique *du Discours de la servitude volontaire* 3

b- Contexte d'écriture *du Discours de la servitude volontaire* 6

B- Sources et résumé *du Discours de la Servitude Volontaire* 9

a- Sources *du discours de la servitude volontaire* 9

b- Résumé *du Discours de la Servitude Volontaire* 11

CHAPITRE II : LA BOETIE OU L'AUTOPSIE DE LA TYRANNIE 14

A- De l'origine à la typologie des tyrannies 14

a- Origine de la tyrannie 14

b- Les différents types de tyrannie selon La Boétie 17

B- Mécanismes de maintien et objet de la tyrannie 19

a- Mécanismes et moyens de survie de la tyrannie 19

b- Déni de la liberté comme objet de la tyrannie 22

CHAPITRE III : PORTEE ET ACTUALITE DE LA CONCEPTION BOETIENNE DE LA TYRANNIE 25

A- Portée de la conception Boétienne de la tyrannie 25
a- Portée philosophique de la conception Boétienne de la tyrannie 25
b- La Boétie et l'éducation politique du peuple 27
B- Actualité de la question de la tyrannie 29
a- Le contexte africain comme lieu d'expression de la tyrannie 29
b- L'Essor de la démocratie : un remède pour la tyrannie ? 31
CONCLUSION 37
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 39
TABLE DES MATIERES 41